Revue de Traduction et Langues Volume 16 Numéro 01/2017, **pp. 98-112**
Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Imaginaire linguistique anglophone en rapport avec le bilinguisme officiel au Cameroun

Anglophone linguistic imaginary in relation to official bilingualism in Cameroon

Augustin Emmanuel Ebongue
Université de Buéa – Cameroun
ebongueaugustin2010@yahoo.com

Pour citer cet article :
Ebongue, A-E. (2017). Imaginaire linguistique anglophone en rapport avec le bilinguisme officiel au Cameroun. *Revue Traduction et Langues 16 (1),* 98-112.

Reçu : 18/03/2017 ; **Accepté** : 19/06/2017, **Publié :** 31/08/2017

Abstract: *The author of this article examines, from a sociolinguistic angle, the image that the English-speaking Cameroonian believes to be the one that the French-speaking Cameroonian has of him. To achieve this, we used a corpus made up of literary and political discourses. The common denominator of these two sources of the corpus is that they allow the profile of many glottopolitical interventions which are, according to Henri Boyer, 1997: 29), "the act of individuals (personalities more or less known in general), groups and/or associations of language activists […] they often have a strong claiming and polemical content, based on an identity ideology and a regionalist or nationalist political option". They betray a linguistic imagination strongly marked by a feeling of glottophobia of which English-speaking Cameroonians claim to be victims.*
Keywords: *Glottopolitical interventions, Glottophobia, English-speaker, Francophone, linguistic imagination, Self-marginalization, Self-exclusion.*
Résumé : *L'auteur examine, sous l'angle sociolinguistique, l'image que le Camerounais anglophone croit être celle que le Camerounais francophone a de lui. Pour y parvenir, nous nous sommes servi d'un corpus constitué des discours littéraires et politiques. Le dénominateur commun de ces deux sources de corpus est que celles-ci laissent profiler en filigrane de nombreuses interventions glottopolitiques qui sont, d'après Henri Boyer, 1997 : 29), « le fait d'individus (personnalités plus ou moins connues en général), de groupes et/ou d'association de militants de la langue […] elles ont souvent une forte teneur revendicative et polémique, s'appuyant sur une idéologie identitaire et une option politique de type régionaliste ou nationalitaire ». Elles trahissent un imaginaire linguistique fortement marqué par un sentiment de glottophobie dont les Camerounais anglophones se disent victimes.*
Mots clés : *Interventions glottopolitiques, Glottophobie, Anglophone, Francophone, Imaginaire linguistique, Auto-marginalisation, Auto-exclusion.*

L'auteur correspondant : Augustin Emmanuel Ebongue

1. Introduction

En dehors de la colonisation allemande (1884-1919), le Cameroun a connu deux autres colonisations qui ont été déterminantes dans l'histoire de sa configuration linguistique actuelle. Suite à la défaite de l'Allemagne à la deuxième guerre mondiale (1939-1945), le Cameroun, comme la plupart des anciennes colonies allemandes, est confié aux puissances victorieuses parmi lesquelles la Grande-Bretagne et la France. Cette dernière va occuper et administrer la plus grande partie du territoire, c'est-à-dire les trois quarts ; la Grande-Bretagne ne se contentera que d'un quart du territoire camerounais qu'elle administrera comme une partie intégrante du Nigéria.

L'une des conséquences majeures de cette répartition inégalitaire du territoire national est que le Cameroun sera composé, à la suite de la Réunification des deux parties du territoires jadis soumises à deux colonisations différentes, de deux communautés linguistiques inégalitaires sur le plan démographique. Autrement dit, le pays sera, à plus de 80%, constitué des Camerounais francophones contre moins de 20% de Camerounais anglophones, avec le français qui dévient langue majoritaire, et l'anglais, langue minoritaire. Ce qui place les premiers en situation de majorité linguistique et les derniers en situation de minorité linguistique. Les conséquences de cette inégalité linguistique numérique sont énormes quant aux rapports des Camerounais en général, des Camerounais anglophones en particulier, au français et à l'anglais.

Nous voulons examiner l'imaginaire linguistique qui se dégage des œuvres littéraires de certains écrivains camerounais anglophones, et des discours politiques des leaders camerounais anglophones. Ces discours littéraires et politiques contiennent des interventions glottopolitiques qui sont « le fait d'individus (personnalités plus ou moins connues en général), de groupes et/ou d'association de militants de la langue […] elles ont souvent une forte teneur revendicative et polémique, s'appuyant sur une idéologie identitaire et une option politique de type régionaliste ou nationalitaire » (Boyer, 1997 : 29). Ce qui nous permettra de montrer que l'imaginaire linguistique anglophone reste dominé par un sentiment de la glottophobie dont les Camerounais anglophones seraient victimes dans leur propre pays. La glottophobie, faut-il le rappeler, est d'après Blanchet (2016), « le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discriminations négatives effectivement ou prétendument fondés sur le fait de [parler une langue peu valorisée] ».

Pour y parvenir, nous nous servirons des correspondances conçues par les initiateurs et instigateurs de la crise dite anglophone et des œuvres littéraires de certains écrivains camerounais anglophones notamment *Across the Mongolo River* de Nkemngong Nkengasong, *Nul n'a le monopole du français* des poètes Vakunta et Ndi. Les deux types de discours, littéraire et politique, ont deux points communs : leur teneur revendicative et polémique, et leurs contenus thématiques posent la problématique de l'anglais, et par extension du Camerounais anglophone au Cameroun.

En nous appuyant ainsi sur un corpus hétérogène, nous décrirons l'image que le discours politique et littéraire anglophone croit être celle que les Camerounais francophones ont des Camerounais anglophones. Cette image créée n'est pas sans conséquence sur leur personnalité et leur personne. Azeyeh (2004) soulignait déjà à cet effet un sentiment d'infériorité que le Camerounais anglophone développe et qui l'amène tendanciellement à vouloir se venger sur le francophone. Celui-ci lui aurait imposé une

domination linguistique qu'il a du mal à supporter. L'analyse thématique des interventions glottopolitiques permettra de décrire les aspects et contenus de la glottophobie dont les Camerounais anglophones se disent, par l'intermédiaire des personnages fictifs, des poètes et des hommes et femmes politiques, victimes au Cameroun.

En nous appuyant sur une perspective descriptive, nous montrerons comment la construction de l'image de soi se fait dans le discours littéraire et politique qui forme notre corpus. Pour ce faire, nous nous intéressons d'abord au cadre théorique de notre étude qui repose sur l'imaginaire linguistique.

2. Imaginaire linguistique

Le rapport des locuteurs aux langues a été analysé sous le prisme d'une terminologie qui varie d'un chercheur à un autre. Calvet (1999) aborde des rapports aux langues dans une perspective des représentations linguistiques ; Cécile Canut (1998) préfère les termes de discours épilinguistique et attitudes linguistiques ; Houdebine-Gravaud (2011) quant à elle préfère à ces termes, qu'elle trouve peu satisfaisants, la notion d'imaginaire linguistique qu'elle définit comme «le rapport du sujet à la langue (Lacan) et à La Langue (Saussure) repérable par ses commentaires évaluatifs sur les usages ou les langues » (versant unilingue ou plurilingue des évaluations linguistiques) ».

Comme on peut le remarquer, la notion d'imaginaire linguistique est synonyme aux termes « discours épilinguistiques », « attitudes linguistiques », « représentations linguistiques », perceptions linguistiques, sentiments linguistiques, image, etc. Bien qu'il y ait des nuances de sens ou des différences qui motivent les chercheurs dans leurs choix, tous renvoient aux rapports généraux des locuteurs aux langues avec lesquelles ils sont en contact. La principale motivation de Houdebine-Gravaud dans le choix du terme « imaginaire linguistique » vient de sa référence à la psychanalyse lacanienne et à la notion d'imaginaire social (Castoriadis, 1975).

Nous avons nous-même opté pour le terme d'imaginaire linguistique parce qu'il repose sur la trilogie de Lacan (Réel, Symbolique, Imaginaire) et surtout sur le « fait de [la] biographie [du locuteur], de son acquisition primordiale des formes de la langue (les signifiants) et d'un trait universel des langues humaines, leur capacité métalinguistique : leur « mise à distance » des choses et de la langue elle-même » (Houdebine-Gravaud, 2011).

Nous voulons surtout prendre le terme « imaginaire » dans son sens basique voire dictionnairique. C'est-à-dire qui n'existe que dans l'imagination, qui est sans réalité. L'imaginaire linguistique projeté décline un sentiment de glottophobie que Blanchet (2016) définit comme « le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discriminations négatives effectivement ou prétendument fondés sur le fait de [parler une langue peu valorisée] ». Elle s'exprime par les discriminations, sociales et (socio)linguistiques dont les Camerounais anglophones se disent, par l'intermédiaire des écrivains et hommes et femmes politiques, victimes.

3. Les discriminations sociales

Les discours examinés dans le cadre de cette étude mettent en évidence un citoyen anglophone victime des discriminations sociales dans son propre pays. Il croit qu'il est persona non grata dans son propre pays.

3.1. Le Camerounais anglophone, persona non grata au Cameroun

Le premier élément de la glottophobie imaginaire est renvoyé par un discours qui fait croire que les Camerounais anglophones ne sont pas les bienvenus dans leur propre pays ; qu'ils y sont persona non grata. Cette idée est activée chez les poètes Vakunta et Ndi. Ainsi dans son poème *Crise identitaire*, Vakunta confirme l'idée que les anglophones sont des persona non grata, des ennemis dans leur propre pays :

- Mon nom c'est Bamenda/Mon nom c'est l'ennemi de la maison/Mon nom c'est Biafrais P.8.
- Cet amusement qui commença comme jeu de cartes/Le 11 février 61 tu m'as trompé/Et en 72 tu m'as trahi le20 mai/Aujourd'hui je suis l'ennemi (Le Riage forcé, 69).

Pour le poète, les désignant *Bamenda* et *Biafrais* montrent que le Camerounais anglophone est l'ennemi de la maison. C'est la raison pour laquelle il est appelé « Bamenda » et « Biafrais ». Une idée que réaffirme Ndi dans son poème *Le Riage* lorsqu'il affirme qu'aujourd'hui l'anglophone au Cameroun est devenu l'ennemi de la maison. Ce discours sur la glottophobie ne se limite pas au discours littéraire ; il est aussi repris et relayé dans les discours politiques, où les Camerounais anglophones sont présentés comme des esclaves et colonisés des Camerounais francophones.

3.2. L'esclave de la maison et peuple colonisé

Le corpus examiné met en évidence un discours politique dans lequel les Camerounais anglophones sont présentés comme les esclaves dans leur pays ; ils formeraient un peuple colonisé. Ce discours a largement été relayé aussi bien dans les réseaux sociaux que dans les déclarations et sorties des initiateurs de la crise socio-politique dite anglophone ; ceux-ci affirmaient que les francophones les considèrent ou les traitent comme des esclaves avec toutes les maltraitances qui sont réservées à cette catégorie des sociétés humaines.

L'une des déclarations du All Anglophone Teachers Trade Unions du 26 octobre 2016, en prélude à la grève qui aura conduit à la crise sociopolitique et sécuritaire secouant les régions du nord-ouest et du Sud-ouest depuis 2016, illustre cet état de choses :

- It is government policy to discriminate, alienate, humiliate and disenfranchise Anglophones. In the face of this lamentable situation whereby Anglophones are continuously denigrated, subjugated and treated as a colonized people, while our children are groomed for slavery[1].
  Il est clairement indiqué que les anglophones sont traités comme un peuple colonisé (a colonized people) avec une jeunesse anglophone et une postérité anglophones soumises en esclavage (our children are groomed for slavery). Pour les leaders, il y a une politique nationale de discrimination, de marginalisation, de dénigrement

[1] C'est la politique du gouvernement de discriminer, aliéner, humilier et priver les anglophones de certains droits. Face à une situation lamentable où les anglophones sont constamment dénigrés, subordonnés et traités comme un peuple colonisé, pendant nos enfants sont voués à l'esclavage.

et d'humiliation des Camerounais anglophones afin de faire d'eux des esclaves des francophones dans leur propre pays. C'est le même discours avec les mêmes arguments de marginalisation, d'humiliation et de discrimination, qui est repris par les leaders de la Cameroon Anglophone Civil Society Consortium très connue sous l'appellation *Le Consortium* dans leur cinquième communiqué du 21 décembre 2016 :

- The Consortium was unanimous that the humiliation, suffering and slavery imposed on the people of Former West Cameroon has gone on for too long and must be stopped. (PRESS RELEASE n°5)[2]:
- The Consortium acknowledged that the history of this country has been plagued by injustice, marginalization, deprivation, assimilation and systematic impoverishment, exile and the destruction of the heritage of indigenes of Former West Cameroon…[3]

Le discours faisant du Camerounais anglophone l'esclave de la maison évoque un imaginaire linguistique dominé par un sentiment de glottophobie. Ce sentiment reste rehaussé par le sentiment d'être inférieur à leurs compatriotes francophones.

3.3. Sentiment d'infériorité

Le corpus examiné met également en exergue un sentiment d'infériorité. Il est d'abord relayé par les poètes qui sont des êtres en chair et en os, des personnes réelles. Vakunta et Ndi écrivent ainsi dans leur recueil de poèmes ce qui suit :

- Pauvre petit anglophone/Au pays à majorité francophone/Voulant tâter le terrain du français/A osé rédiger un mémoire en français (Mon histoire, p.49)
- Ses laquais/Qui firent de mon frère roi/Qui me prit pour une proie/Me spoliant de mon titre princier/De n'avoir pas été le choix premier (Mon tort, p.51).
- Anglophones au Cameroun petit arbuste/Tenant tête à des géants robustes (Ndi, 74).

Ce sentiment d'infériorité se manifeste dans leurs discours par des (groupes de) mots « petit anglophone », « laquais », « proie », « petit arbuste ». Il y a une opposition entre « petit arbuste » et « géants robustes ». Les anglophones sont, face aux francophones, de « petits arbustes », ils cohabitent avec les « géants robustes » que sont les francophones. Ces propos des poètes révèlent que les anglophones se considèrent comme des citoyens inférieurs aux francophones : « Un petit anglophone » se retrouve ainsi dans un pays majoritairement francophone. Et de surcroit, il ose parler ou écrire français qui est alors considéré comme la langue du maître, la langue de la majorité. Le discours poétique n'est pas le seul à comporter le sentiment de la glottophobie qui anime certains écrivains et hommes politiques anglophones.

[2] Le Consortium était unanime que l'humiliation, la souffrance et l'esclavage imposés au peuple du Cameroun britannique ont trop duré et que cela doit s'arrêter.

[3] Le Consortium fait savoir que l'histoire de ce pays a été marquée par l'injustice, la marginalisation, la dépravation, l'assimilation et un appauvrissement systématique, l'exile et la destruction de l'héritage des indigènes de l'ancien Cameroun britannique.

Le discours romanesque laisse profiler en filigrane le même sentiment. Il en va ainsi des personnages du roman *Across Mongolo river* de Nkemngong Nkengasong :

- "So I kept a low profile for the rest of the year, avoiding any linguistic confrontation with of my superior brothers with the most conscious consideration" (J. Nkemngong Nkengasong, 2004: 73)[4].

Le personnage anglophone considère les francophones comme ses "superior brothers", ses supérieurs. Il fallait éviter toute confrontation, fût-il linguistique, avec ses supérieurs. Le discours littéraire et politique que nous examinons laisse aussi percevoir la haine que les francophones nourriraient vis-à-vis de leurs compatriotes anglophones.

3.4. Haine des anglophones

Le recueil de poèmes de Vakunta et Ndi rapportent aussi la haine que les francophones nourriraient contre les anglophones au Cameroun. Nous avons retenu en guise d'illustration les vers ci-après :

- Quoi qu'elle est endémique, la haine/Qui aux Anglos donne de la peine (Mon histoire, 2010 : 50).
- La main tendis-je à mon frère francophone/Sur elle cracha-t-il et me dit sale Anglophone !/Perplexe, ma peau je regardai/Vite et vis que l'arrogance criait/Cette ignorance d'esclaves gardant les tables (Magistralement nègres, 2010 : 50).
- Heureux d'avoir exécuté l'innocence/Puisqu'elle fut anglose cela n'avait pas de sens (Ndi, 2010 : 75).

Le poète Ndi pense même que cette haine des francophones contre les anglophones est « endémique » et elle les mettrait dans un malaise général. Cette haine se précise dans les vers du même poète qui affirme avoir tendu la main à son frère francophone qui cracha sur lui en disant « sale Anglophone ».

3.5. Le citoyen de seconde classe

Le corpus d'étude révèle le sentiment que le francophone considère son compatriote anglophone comme un citoyen de seconde classe. Les exemples ci-dessous illustrent cet état de choses :

- Mon nom c'est le citoyen de deuxième classe (Vakunta, p.18).
- «I was the leader of the Young Anglophone Movement. We wanted our rights as full citizens of the Republic of Kamanga. Please, let me flee. Don't hold me down! Please, allow me to escape. They will slaughter me. Babajoro men, they will kill me » (J. Nkemngong Nkengasong, 2004: 27)[5].

Dans le premier exemple de la série, un vers de Vakunta, le poète affirme sans ambages que l'anglophone est un « citoyen de deuxième classe ». C'est pourquoi dans le

[4] Ainsi je faisais profile bas pour le reste de l'année, évitant toute confrontation linguistique avec mes supérieurs frères avec qui je traitais avec beaucoup de considération.

[5] J'étais le leader du Mouvement des Jeunes Anglophones. Nous revendiquions nos droits comme citoyens à part entière de la République de Kamanga. S'il vous plaît, laissez-moi partir. Ne me gardez pas ! S'il vous plait, permettez-moi de m'échapper. Ils vont m'égorger. Les hommes de Babajoro, ils me tueront.

deuxième exmple de la série, le personnage de Nkemngong Nkengasong, leader du mouvement estudiantin des anglophones, s'engage à se battre pour que les anglophones jouissent de leurs droits en tant que citoyens à part entière. Les discriminations sociales observées dans le corpus confirment que certains écrivains et hommes politiques anglophones ont le sentiment que les Camerounais anglophones sont victimes d'une glottophobie. Celle-ci reste également perceptible dans les discriminations linguistiques.

4. Les discriminations (socio)linguistiques

Le sentiment d'être linguistiquement discriminé a été observé dans notre corpus d'étude. Le sentiment de la discrimination linguistique est d'abord perceptible dans le déni du bilinguisme officiel qui serait un leurre.

4.1. Déni du bilinguisme officiel

On observe dans le corpus un déni de bilinguisme officiel. Il y a un refus de reconnaître le caractère bilingue de l'Etat du Cameroun. Ce déni de bilinguisme officiel est conforté chez les Camerounais anglophones par le sentiment d'être les seuls à porter le fardeau du bilinguisme français-anglais. C'est-à-dire qu'ils sont les seuls à faire des efforts pour parler leur deuxième langue officielle, alors que, pour eux, les francophones ne fournissent pas autant d'efforts pour pratiquer l'anglais. Vakunta affirme à cet effet que :

- Au Cameroun nous sommes bilingues

C'est trop dire, c'est aux anglophones d'être bilingues (Vakunta, 2010 : 49).

Chez Nkemngong Nkengasong, le déni de bilinguisme se matérialise par le sentiment d'être marginalisés du fait des origines linguistiques des Camerounais originaires des régions anglophones du Cameroun :

- « At times, he gathered a few of Anglophones to discuss with us and most often regretted that the country did not use him effectively because he was English speaking » (J. Nkemngong Nkengasong, 2004: 64)[6].

Il est ainsi communément admis que les francophones ne veulent pas de l'anglais. Ils ne fournissent pas, comme les anglophones le feraient pour le français, des efforts pour parler leur deuxième langue officielle qui est l'anglais. Pourtant, de nombreuses études révèlent que les Camerounais francophones s'intéressent à l'anglais en envoyant massivement leurs enfants à l'école anglophone pour apprendre l'anglais (Ubanako, 2011 ; Azeyeh, 2004 ; Echu, 2004 ; Ebongue, 2012, etc.), et que très peu d'anglophones apprennent volontairement le français. Ceux d'entre eux qui le font sont ceux qui sont installer dans les milieux majoritairement francophones : ils sont ainsi soumis à une immersion involontaire (Echu, 2004).

On observe ainsi une attitude de rejet qui se manifeste chez les personnages de Nkemngong Nkengasong. L'un préfère ainsi démissionner de son poste d'enseignant chercheur que d'enseigner en français: "*He told me he preferred to resign than to teach in*

[6] Parfois, il discutait avec quelques anglophones qu'il rassemblait et très souvent regrettait que le pays ne l'utilise vraiment pas parce qu'il était anglophone.

French, what was expected of him before he could be given a main course to teach." (J. Nkemngong Nkengasong, 2004: 64)[7].

Le personnage affiche une attitude de rejet du français. De nombreux travaux sur le terrain notamment Echu (2004), Aroga Bessong (1997), etc. ont confirmé cette attitude de rejet du français par les Camerounais anglophones qui envoient rarement leurs progénitures dans les écoles francophones. Le déni de bilinguisme officiel vient de ce que les Camerounais anglophones ont le sentiment d'être les seuls à supporter le lourd fardeau du bilinguisme officiel face à une majorité francophone qui ne s'intéresserait pas à l'anglais. Ils ont ainsi le sentiment d'être soumis à une politique d'assimilation visant à faire d'eux des francophones. Cette thèse est abondamment relayée par les initiateurs de la crise qui secoue les deux régions anglophones du Cameroun.

4.2. L'assimilation des anglophones

Le sentiment de se faire assimiler à la culture et langue françaises enrichit l'imaginaire linguistique non seulement des personnages de l'écrivain Nkemngong Nkengasong, de Ndi et Vakunta, mais aussi des hommes et des femmes politiques anglophones. L'application d'un bilinguisme officiel favorable à la majorité linguistique francophone est interprétée comme une tentative d'assimilation. Celle-ci passerait par la présence des Camerounais francophones et du français dans les régions anglophones du Cameroun qui sont considérées comme des territoires exclusifs de l'anglais.

La présence du français par extension du francophone est interprétée comme une volonté de francophonisation des zones anglophones. Dans son message de fin d'année, le président du All Anglophone Civil Society Consortium attire l'attention du gouvernement sur cette tentative de francophoniser les systèmes éducatif et judiciaire des régions du Nord-ouest et du Sud-ouest, systèmes hérités de la colonisation britannique dont cette partie du Cameroun avait fait l'objet :

- When teachers and lawyers started writing to government to complain that our educational and judicial systems were being Francophonized…[8]

L'affectation des agents de l'Etat francophones dans les régions anglophones du Cameroun est souvent interprétée par certains Camerounais anglophones comme une volonté de francophoniser les régions et les Camerounais anglophones du Cameroun. Il convient de relever que les agents de l'Etat francophones déployés dans les régions anglophones notamment les enseignants, le personnel judiciaire, de santé et des forces de défense et sécurité travaillent en anglais, mais très souvent en pidgin English.

Les enseignants opèrent dans le système éducatif francophone, donc enseignent en français dans les établissements scolaires francophones situés dans les régions anglophones. Ceux des Universités de Buea et Bamenda enseignent en anglais à l'exception de ceux des départements de français et des lettres bilingues. On se rappelle

[7] Il me confie qu'il préférait démissionner que d'enseigner en français, ce qu'on attendait de lui avant que ne lui soit donné un cours majeur à enseigner.

[8] Lorsque les enseignants et les avocats ont commencé à écrire au gouvernement pour se plaindre de ce que nos systèmes éducatifs et judiciaires étaient en train de se francophoniser...

que les enseignants anglophones se moquent souvent de leurs collègues francophones en disant qu'ils enseignent dans un « broken English », mauvais anglais caractérisé par une très forte influence du français. Le personnel judiciaire travaille en anglais ou en pidgin English, et s'appuie sur le *Common Law* pour prononcer les verdicts des différents litiges.

L'argument de la destruction de l'héritage anglo-saxon est alors le résultat du sentiment glottophobe. Pour le personnage de Nkemngong Nkengasong, c'est l'un des objectifs poursuivis par l'Université de Yaoundé qui ignore, aux dires du personnage, l'existence de l'anglais :

> « But the 'Fac guys' told us that no one knew about the existence of the English language in that institution or of the Anglophone heritage anywhere in the University or in Besaadi which was the capital of Kamangola » (J. Nkemngong Nkengasong, 2004: 25).[9]
>
> Anglophones can no longer stay silent in the face of such mounting injustice; we cannot stand idly by, while our educational heritage suffers genocide. Enough of the neglect, enough of the disregard and abuse.[10]
>
> In the last ten months, we have made known our feelings about the way the Anglophone Sub-system of education is being treated in our country, and relentlessly pursued our quest for justice and fairness to Anglophone as a cultural group.[11]

- « He told us that since it was government policy to eliminate the Anglophone culture in the country using the university as one of its weapons, we had no choice but to give in to complete assimilation into the Francophone culture » (J. Nkemngong Nkengasong, 2004: 64).[12]

Le corpus examiné dans le cadre de cette étude met en évidence un imaginaire linguistique anglophone fortement marqué de glottophobie que les études de terrain devraient mettre en évidence. Que cette glottophobie soit ou non vérifiée, elle laisse des conséquences sur le comportement social du Camerounais anglophone.

[9] Mais les gars de la Fac m'ont dit que personne ne connaissait l'existence de la langue anglaise dans cette institution ou celle de l'héritage anglo-saxon dans aucun endroit à l'Université ou à Besaadi qui était la capitale de Kamangola.

[10] Les anglophones ne peuvent plus garder le silence face à la montée galopante d'une telle injustice, nous ne pouvons plus rester sans réagir pendant que notre héritage éducatif est victime d'un génocide. Trop de négligence à notre endroit, trop de mépris et d'abus (New year message to West Cameroonians from the president of the consortium, 31st December 2016).

[11] Ces dix derniers mois, nous avons fait savoir no sentiment sur la manière dont le sous-système éducatif Anglophone est traité dans notre pays, et sans se décourager, avons poursuivi la quête pour la justice et l'impartialité pour que l'anglophonie camerounaise devienne un groupe culturel (All Anglophone Teachers Trade Unions, the Declaration of the 26th October 2016).

[12] Il nous confia que comme la politique du gouvernement était d'éliminer la culture anglophone dans le pays utilisant ainsi l'université comme l'une de ses armes, nous n'avions d'autre choix que de subir l'assimilation complète à la culture francophone.

5. Impact social de la glottophobie

Le corpus analysé met en évidence un imaginaire camerounais anglophone fortement dominé par un sentiment de glottophobie dont les Camerounais anglophones seraient victimes dans leur propre pays. Le sentiment de la glottophobie se manifeste, sur le plan linguistique et sociolinguistique, par le déni de bilinguisme officiel et par le sentiment d'être victime d'une tentative d'assimilation à la langue et culture françaises ; sur le plan social, par le sentiment de marginalisation, le sentiment d'être esclave, citoyen de seconde classe, persona non grata. Ce sentiment d'être victime de la glottophobie laisse des traces sur le comportement social du Camerounais anglophone en général, de la jeunesse camerounaise anglophone en particulier.

5.1. Le rejet du français et du francophone

Le sentiment d'être victimes des discriminations négatives a, comme première conséquence directe, le rejet du français et du Camerounais francophone. Ce rejet est fort visible dans les discours de revendications politiques formulées par les regroupements à caractère linguistique et identitaire anglophone. Certaines d'entre elles exigent le retrait pur simple des zones anglophones des enseignants, étudiants et responsables francophones des universités de Bamenda et Buea, comme l'attestent les propos ci-après :

- -The withdrawal of Francophone lecturers and administrators from Anglo-Saxon University of Bamenda and Buea and their colleges of education.[13]
- The immediate halt to the practice of sending Francophone student teachers to train on Anglophone students[14],
- These include the stoppage of Francophone student teachers from practicing on Anglophone students, and the withdrawal of all Francophones posted to teach Anglophones subjects other than French and vice versa[15].

L'exigence du départ des Camerounais francophones travaillant dans les différentes administrations publiques notamment dans les écoles normales supérieures et différentes facultés des universités de Bamenda et Buea peut être interprétée comme une attitude de rejet du français et du francophone. Elle s'accompagne par le recrutement exclusif des seuls Camerounais anglophones dans les écoles normales de Bambili et de Kumba.

- The organization of a special recruitment for Anglophones of North West and South West neglected into HTTTC Bambili and Kumba and HTTC (sciences) Bambili to make for the huge neglect for over fifty years, and more transparency in admission into professional schools[16]

[13] Le retrait des enseignants et administrateurs francophones des Universités anglo-saxonnes de Bamenda et de Buea et leurs collègues de l'éducation.

[14] L'arrêt immédiat de la pratique d'envoyer les élèves professeurs francophones pour former les étudiants francophones.

[15] Ceci inclut l'arrêt des élèves professeurs francophones de faire leurs stages sur les étudiants anglophones et le retrait de tous les francophones déployés pour enseigner les matières anglophones au lieu des matières en français.

[16] L'organisation d'un recrutement spécial pour les anglophones du Nord-ouest et Sud-ouest négligés dans l'entrée à HTTTC de Bambili et HTTC de Kumba (sciences) Bambili pour réparer environ 50 ans de négligence, et pour plus de transparence dans l'admission dans les écoles professionnelles.

Les enseignants anglophones envoyés dans les établissements scolaires francophones doivent être redéployés soit dans les régions anglophones soit dans les établissements scolaires anglophones.

- The redeployment of Anglophone teachers sent to Francophone colleges[17]

L'attitude de rejet du français et par extension du Camerounais francophone se manifeste également par l'exigence du départ des écoles anglophones de tous les enseignants originaires d'une des huit régions francophones et ayant effectué leurs études en anglais. Ces anglophones d'éducation doivent être extirpés des salles de classe anglophones car ils ne sont pas anglophones au même titre que des anglophones historiques des régions du Nord-ouest et du Sud-ouest. C'est du moins ce qui ressort de l'exigence ci-dessous :

- The withdrawal and re-posting of all French-speaking teachers from Anglophone classrooms with the exception of bilingual teachers,[18]

Il en est de même des étudiants francophones inscrits dans les départements des lettres modernes anglaises des universités d'Etat. Ceux-ci doivent être réorientés vers d'autres départements et formations, probablement en français.

- The withdrawal and re-orientation of all Francophone reading English Modern Letters in HHTC Bambili and other schools of education in Cameroon to departments where they have an academic background[19]

Certains examens francophones adaptés en anglais tels que le CAP, le Probatoire et le Baccalauréat techniques doivent eux aussi être retirés du système éducatif camerounais anglophone.

- The immediate stoppage of CAP, Probatoire Technique and Baccalaureat Technique from the English sub-system.[20]

Toutes ces exigences montrent que le français et le Camerounais francophone ne sont pas toujours les bienvenus dans les régions anglophones du Cameroun. D'où leur rejet.

5.2. Le repli identitaire

Le repli identitaire se manifeste dans l'exigence de l'admission dans les écoles normales de Kumba et Bamenda des seuls étudiants titulaires des certificats et diplômes délivrés par le Cameroon General Certification of Education Board, le Cameroon GCE Board, ou par une quelconque diplomation anglo-saxonne :

[17] Le redéploiement des enseignants anglophones affectés dans les établissements scolaires francophones.
[18] Le retrait et le redéploiement de tous les enseignants francophones des salles de classes anglophones, à l'exception des enseignants bilingues.
[19] Le retrait et la réorientation de tous les étudiants francophones faisant Lettres Modernes Anglaises de l'Ecole Normale de Bambili et d'autres établissements scolaires du Cameroun pour les envoyer dans les départements qui correspondent à leur background.
[20] L'arrêt immédiat du CAP, Probatoire Technique et Baccalauréat Technique du sous-système éducatif anglophone.

- We demanded that base entry requirements for HTTC and HTTTC Bambili and Kumba be exclusively certificates issued by the Cameroon GCE Board and other Anglo-Saxon certification bodies.[21]

Le repli identitaire se matérialise aussi dans le souci de préserver le caractère anglo-saxon des Camerounais et aires anglophones. Pour ce faire, seuls les enseignants anglophones se doivent d'être recrutés et enseigner dans toutes les écoles et facultés de l'Université de Bamenda. C'est du moins l'une des recommandations faites par le Consortium de crise :

- The recruitment of competent Anglophone to teach in various departments of colleges and faculties of the University of Bamenda[22]

Ces recommandations sont contenues dans la déclaration du All Anglophone Teachers Trade Unions du 26 octobre 2016. Il faut recruter des anglophones compétents pour enseigner dans les écoles et facultés de l'Université de Bamenda. Un recrutement spécial des anglophones dans les écoles normales d'enseignement général et technique de Bambili et Kumba est nécessaire. Ce recrutement spécial viserait à réparer et à corriger les cinquante ans de marginalisation des anglophones. Autre exigence, les enseignants anglophones exerçant dans les lycées et collèges francophones doivent être redéployés. L'arrêt immédiat d'envoi des enseignants anglophones d'éducation d'enseigner les étudiants anglophones. Toutes ces exigences formulées illustrent à suffisance le rejet du français et du Camerounais francophone, et masque un repli identitaire.

5.3. L'auto-marginalisation et l'auto-exclusion sociales

L'auto-marginalisation et l'auto-exclusion constituent d'autres conséquences de ce sentiment de glottophobie. L'intériorisation d'un imaginaire chargé de glottophobie favorise une auto-marginalisation et une auto-exclusion sociales des Camerounais anglophones en général, de la jeunesse camerounaise anglophone en particulier. Pour l'anglophone de la rue, les grandes écoles de formation telles que les Ecoles normales, l'ENAM, l'IRIC, etc. ne sont réservées qu'aux seuls francophones. Ils ignorent la politique de l'équilibre régional qui consiste à attribuer à chaque région, lors des admissions aux concours administratifs, un certain nombre de places.

Le nombre de places attribué à chaque région dépend d'un certain nombre de facteurs tels que le taux de scolarisation de chaque région, sa population, etc. Beaucoup de jeunes anglophones sortis des universités de Buea et de Bamenda, moulés dans un tel imaginaire, ne pensent pas à présenter lesdits concours. Convaincus que leur sort et destin sont différents de ceux des francophones, beaucoup préfèrent immigrer dans un pays anglophone du Nord. Ils ne sont très souvent pas informés des concours administratifs lancés par la Fonction publique camerounaise.

Pour eux, l'armée, la police et la gendarmerie ne recrutent que les francophones. Même une société parapublique comme la SONARA qui est implantée à Limbé, dans le

[21] Nous exigeons que les diplômes requis pour entrer aux Ecoles normales d'enseignement générale (HTTC) et technique (HTTTC) de de Bambili et Kumba soient exclusivement délivrés par le GCE Board et d'autres organes de certifications anglo-saxonnes.

[22] Le recrutement des anglophones compétents pour enseigner dans les différents départements des écoles et facultés de l'Université de Bamenda.

Sud-ouest anglophone, est réputée ne recruter que les seuls francophones parce que son directeur général est un francophone. Le gouvernement a créé un certain nombre de structures dotées des budgets avec pour objectif d'encourager et de financer les initiatives et projets portés par les jeunes camerounais. C'était pour encourager l'auto-emploi et lutter contre le chômage massif qui frappe la jeunesse camerounaise.

Des structures telles que le PAJER-U, le PIASI, le Fond National de l'Emploi (FNE) et bien d'autres structures d'accompagnement des jeunes dans la réalisation de leurs projets sont tout simplement ignorées. Et quand bien même les jeunes anglophones porteurs de projets sont au courant de telles initiatives, beaucoup ne s'y rapprochent pas parce que conditionnés par un imaginaire qui les fait croire que seuls les projets des francophones sont financés. Il y a donc une auto-marginalisation et une auto-exclusion dues à un imaginaire linguistique qui éloigne et coupe de la réalité les Camerounais anglophones.

Cet imaginaire fait penser qu'il existe une solidarité francophone qui a tendance à exclure les anglophones lorsqu'il y a un choix à faire entre un anglophone et un francophone ; que les francophones ont toutes les portes ouvertes au Cameroun ; qu'il suffit juste de parler français ou surtout d'être francophone ; qu'il suffit l'intervention d'un francophone pour que la situation d'un dossier bloqué ou qui traine à cause des lenteurs administratives soit débloqué. Là où il est victime d'une rebuffade ou de tribalisme, l'anglophonie en est la cause, c'est rarement son ethnie d'appartenance.

L'imaginaire camerounais anglophone met en relief des Camerounais francophones socialement favorisés contrairement aux Camerounais anglophones qui seraient défavorisés du fait de leurs origines linguistiques. Il a une image des Camerounais francophones qui est très souvent différente de la réalité sur le terrain. Les francophones auraient droit à un certain nombre d'avantages que leurs compatriotes anglophones n'ont pas. Les francophones seraient les seuls admis à Limbe Nautical Arts and Fisheries, une école de formation aux arts nautiques située à Limbe, parce que les frais de formation sont très élevés, deux millions de francs pour deux ans de formation. Dans un tel imaginaire, les francophones sont les seuls capables d'immobiliser une telle somme d'argent.

6. Conclusion

Le corpus, constitué de deux principales sources, à savoir les discours politiques des leaders anglophones et les discours littéraires, a révélé un imaginaire linguistique qui met en évidence une glottophobie dont les Camerounais anglophones se disent victimes dans leur propre pays. Un tel imaginaire leur donne le sentiment qu'ils sont citoyens de deuxième classe, les francophones étant ceux de première classe ; qu'ils sont les esclaves des francophones, ceux-ci étant leurs maîtres ; qu'ils sont l'objet d'une haine irréductible ; qu'ils sont des êtres inférieurs aux francophones qui sont leurs supérieurs ; qu'ils sont victimes d'une politique d'assimilation totale à la langue et la culture françaises ; que les francophones n'aiment pas l'anglais ; que le français leur est imposé.

Il s'agit d'un éventail de sentiments qui semblent ne pas refléter l'image réelle que les francophones ont des anglophones qui ont développé, comme l'affirme Azeyeh (2004), un sentiment d'infériorité vis-à-vis des francophones qu'ils croient être leurs supérieurs. La domination numérique du français sur l'anglais au Cameroun semble à l'origine de ce sentiment d'infériorité qui pousse, toujours d'après Azeyeh (2004), à une volonté de

vengeance contre les francophones qu'ils tiennent responsables de cette domination linguistique.

Un tel imaginaire linguistique ne favorise pas la cohésion et l'intégration nationales qui sont prônées par les pouvoirs publics. Ceux-ci devraient organiser des campagnes de sensibilisation visant à démentir et à déconstruire cet imaginaire qui favorise ou entraîne l'auto-exclusion et l'auto-marginalisation du Camerounais anglophone, lesquelles constituent une réelle menace à l'Unité nationale tant recherchée par le Chef de l'Etat. Calvet (1999) rappelle que ce sont nos représentations qui déterminent nos pratiques, nos agir.

Références

[1] Aroga Bessong, D. P. (1997). Le bilinguisme officiel (français-anglais) au Cameroun : un problème d'aménagement efficace. TTR, 10(1), 219–244. https://doi.org/10.7202/037285ar

[2] Azeyeh, A. (2004). « Observations sur la place du français et du francophone dans une institution de tradition anglo-saxonne en pays bilingue : le cas de l'Université de Buea », in *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), vol.1, n°1, pp.59-69.

[3] Blanchet, P. (2016) *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris : Textuel.

[4] Boyer, H. (1997). « Conflit d'usages, conflit d'images », in Henri Boyer (éd.) *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris, L'Harmattan, pp.9-35.

[5] Calvet, L-J.(1999). *Pour une écologie des langues du monde.* Paris : Plon.

[6] Canut, C. (2002). « Activité épilinguistique, insécurité linguistique et changement linguistique », in Aude Bretegnier et Gudrun Ledegen (éds.) *Sécurité/insécurité linguistique-Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques.* Paris : L'Harmattan, pp.105-122.

[7] Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil.

[8] Ebongue, A.E., (2018). « Conflits linguistiques au Cameroun : Historique, évolution et insécurité linguistique », in Augustin Ebongue et Angéline Djoum Nkwescheu (éds.) *L'insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun,* Paris : L'Harmattan, pp.193-194.

[9] Ebongue, A. E. (2017) « Langues ethniques et problématique de la véhicularité/véhicularité au Cameroun », in Augustin Ebongue & Ellen Hurst (eds.) *Sociolinguistics in African Contexts. Perspectives and Challenges,* Cham, Springer Publishing, pp.53-72.

[10] Ebongue, A. E. (sous presse) « Anglophonie et francophonie camerounaises, deux groupes linguistiques ou deux groupes 'tribo-ethniques' ? » Rosalie Mairama et Augustin Ebongue (éds.) *Identités en contact au Cameroun. Marquages, crises et perspectives didactiques,* Paris, Editions Connaissances et Savoirs.

[11] Ebongue, A. E. (2012). « Alternances et choix de codes dans les communications officielles au Cameroun : Impact et enjeux », in Echu, George et Ebongue, Augustin Emmanuel (dirs) *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011) : Etat des lieux, enjeux et perspectives/Fifty Years of Official Language Bilingualism in Cameroun (1961-2012) : Situation, Stakes and Perspectives,* Paris : L'Harmattan, pp.101-118.

[12] Echu, G. (2004). « De l'enseignement bilingue dans les établissements scolaires du Cameroun : Bilan et perspectives », in *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), vol.1, n°1, pp.71-90.

[13] Houdebine-Gravaud, A.-M. (2011). « Concept ou théorie : l'imaginaire linguistique, sa formation, son extension » in Ngalassa Mwatta-Musanji (éd.) *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique,* pp.29-50.

[14] Labov, William, 1976, *Sociolinguistique.* Paris : Editions de Minuit.

[15] Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. et Schadron, G. (1996). Stéréotypes *et cognition sociale*, Sprimont : Mardaga.

[16] Nkemngong Nkengasong, J. (2004). *Across the Mongolo River,* Ibadan, Spectrum Books Limited.

[17] Poisson-Quinton, S. & Mimram, R. (2009). *Compréhension écrite, niveau 4.* Paris : CLE international.

[18] Tabi-Manga (2000). *Les politiques linguistiques au Cameroun. Essai d'aménagement linguistique* Paris : Karthala.

[19] Ubanako Ndende, V. (2011). English as the First Official Language in Cameroon: Revisiting a former Statement, in George Echu et Augustin E. Ebongue (éds.) *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011). Etats des lieux, enjeux et perspectives/Fifty years of Official Bilingualism in Cameroon (1961-2011). Situation, Stakes and Perspectives*, Paris, L'Harmattan, pp.147-162.

[20] Vakunta, P. W. et Ndi, B. F. (2009). *Nul n'a le monopole du français.* Bamenda : Langaa.